

“**DÉSObÉISSANCE** **Civile**”

LE CONTEXTE ACTUEL, POURQUOI ON EN PARLE ?

Il est conseillé de lire d'abord la fiche notion pour comprendre le contexte et le fonctionnement général.

Cette deuxième partie propose soit d'approfondir certains concepts clés de la désobéissance civile qui pose débat, soit de présenter quelques mouvements de désobéissance civile. Il est impossible de présenter toutes les initiatives, actions tellement elles sont foisonnantes. Mais il s'agit plutôt d'améliorer notre compréhension des enjeux de la désobéissance civile aujourd'hui de par son histoire afin d'ensuite pouvoir en parler avec les jeunes.

LES FRONTIÈRES DE LA NON VIOLENCE



banksy-graffiti-street-art-palestine2 By: Bruce Krasting - CC BY 2.0

Comme expliqué dans la fiche notion, la désobéissance civile est par définition non-violente. Et pourtant certaines actions de certains mouvements de la désobéissance civile peuvent être parfois perçus par l'opinion publique comme violents.

Cela s'explique par le fait que la notion de violence est très subjective. Elle varie selon les personnes, le contexte, l'histoire et la culture d'un pays.

Violence physique

Si l'assassinat et la torture ont toujours été considérés comme violents, d'autres actes ont pu porter à débat. C'est le cas, par exemple, de la gifle et de la fessée, qui n'ont pas forcément été considérés comme violents par tous pendant des siècles et qui viennent tout juste d'avoir un cadre légal. Cependant, il est clair que dans les mouvements de désobéissance civile, toute forme d'agression physique est bannie.

Non violence et dégradation matérielle ?

En revanche, le sabotage, la dégradation matérielle ne l'est pas toujours, en fonction des groupes et de l'histoire. Par exemple, dans la définition de la violence de l'Organisation Mondiale de la Santé, on n'y parle que de violence physique ou morale.

Violence:

“ **L'usage délibéré ou la menace d'usage délibéré de la force physique ou de la puissance contre soi-même, contre une autre personne ou contre un groupe ou une communauté qui entraîne ou risque fort d'entraîner un traumatisme, un décès, un dommage moral, un mal-développement ou une carence.** ”

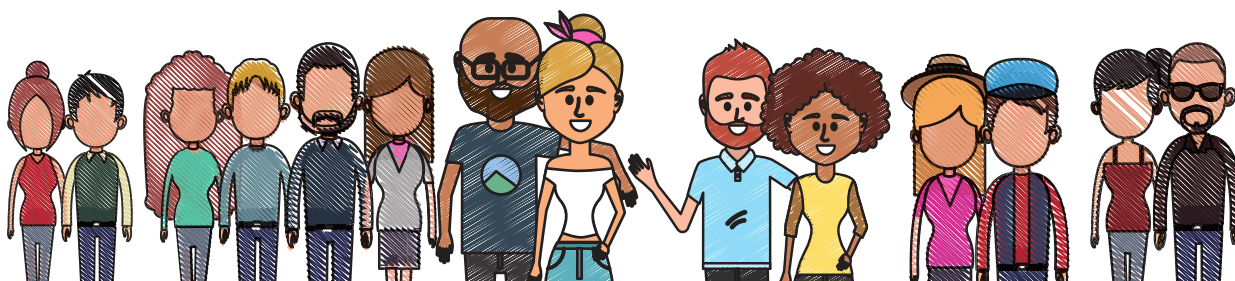
Organisation mondiale de la santé

Un exemple concret de non-violence utilisant la dégradation physique pourrait être celui des Faucheurs d'OGM, ou celui des déboulonneurs qui démontent les panneaux publicitaires (ce qui est considéré par la loi comme dégradation légère).

Là encore, selon le contexte politique, la légitimité de l'action semble jouer sur notre perception du degré de violence ressentie.

Par exemple, en 1999, la confédération paysanne, notamment José Bové, démonte un MC Donald pour alerter sur des mesures prises par l'Organisation Mondiale du Commerce. En 2019, les black blocs, dégradent les vitrines d'un MC Donald pour montrer leur opposition au système capitaliste.

La même action, dégrader un MC Donald, a été effectuée plusieurs fois, dans des cadres différents, par des mouvements différents. Notre perception de la violence, pour une action similaire a donc été différente.



Violence et désordre ?

Yves Michaud, dans la revue des cahiers dynamiques, en 2014, nous propose de réfléchir au lien entre violence et désordre, chaos.

Ainsi notre perception du degré de la violence peut différer lorsque des actions, un contexte, semblent générer du chaos et de l'imprévisibilité, amenant ainsi un sentiment de remise en cause de notre sécurité et de peur.

Ce lien entre désordre et violence peut en partie expliquer pourquoi la désobéissance civile peut être perçue comme violente.



“ LA MONTÉE DE LA VIOLENCE, C'EST LA MONTÉE DE L'IMPRÉVISIBILITÉ, LA PERSPECTIVE D'UN MONDE OÙ LES ATTENTES LES PLUS BANALES N'ONT PLUS DE GARANTIE : ON VOUS DEMANDE L'HEURE DANS LA RUE MAIS C'EST POUR VOUS VOLER VOTRE MONTRE, ON VOUS PROPOSE DE MONTER EN AUTO STOP MAIS C'EST POUR VOUS VIOLER, VOUS LAISSEZ S'ATTARDER VOTRE REGARD DANS LE MÉTRO ET CELA VOUS VAUT UN COUP DE TÊTE. ”

Yves Michaud, revue-les-cahiers-dynamiques-2014

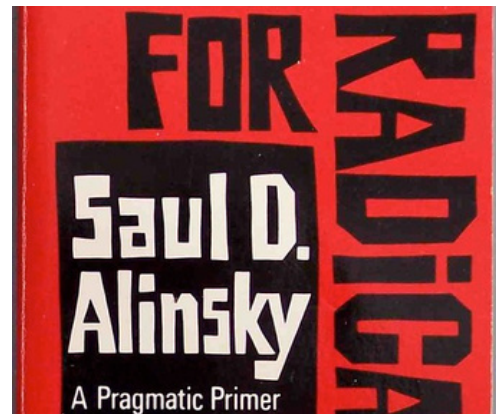
Et la violence morale ?



La notion de violence morale est elle aussi discutable et variable. Par exemple, faire une manifestation pacifiste anti-viande devant une boucherie ou le blocage d'une agence de banque est-il violent pour le personnel salarié ? Dans ces situations, certains mouvements non-violents essaient par exemple d'utiliser la parole, l'explication et des techniques de discussion non-violente pour éviter toute tension.

SAUL ALINSKY : RULES FOR RADICALS

Saul Alinsky était un sociologue et militant états-unien, accompagnant les habitants de quartiers populaires et pauvres à s'auto-organiser et faire valoir leurs droits pour améliorer leurs conditions de vie. De 1940 à 1970, il est intervenu dans les taudis et les quartiers pauvres de Chicago, de New York, de Boston ou de Los Angeles.



Rules for radicals, flickr, Drümmkopf (CC BY 2.0)

Ses méthodes

La méthode Alinsky est une méthode d'organisation collective visant à fédérer les habitants pour défendre un enjeu local, une lutte concrète afin de les aider à s'organiser pour revendiquer leurs droits. Il s'agit d'intéresser les personnes à la politique (au sens premier du terme, vie de la cité), à la démocratie (le pouvoir au peuple) et surtout de les amener à se rendre compte qu'ils ont un pouvoir d'agir.

“ LA CONSTRUCTION DES ORGANISATIONS DU PEUPLE, C'EST LA RÉVOLUTION ORDONNÉE. À TRAVERS CE PROCESSUS, LE PEUPLE VIENT OCCUPER PROGRESSIVEMENT, MAIS IRRÉVOCABLEMENT, SA PLACE EN TANT QUE CITOYEN AU SEIN DE LA DÉMOCRATIE. ”

Saul ALINSKY

L'organizer

La méthode se résume ainsi :

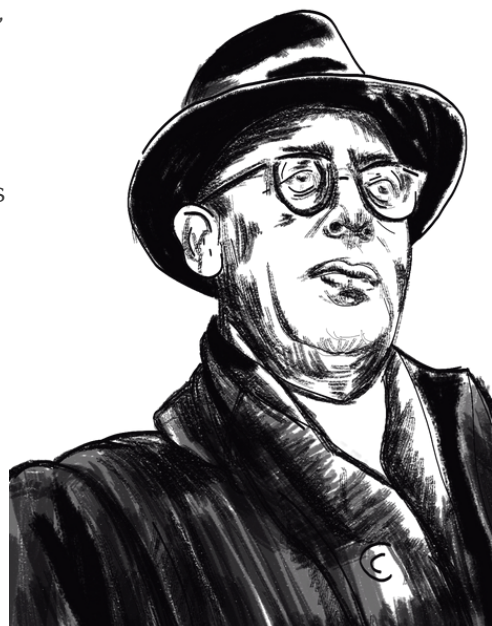
- ▶ Le "community organizer" est un mélange de travailleur social et de militant (au sens recruteur). Il va construire une organisation locale en s'adressant aux organisations et groupes locaux (églises, groupes communautaires...).

▶ Son rôle premier est de s'installer sur un territoire, observer et repérer.

▶ Il va aider à faire ressortir les besoins des habitants, faire émerger des colères, des doléances et les faire converger (le risque est de les induire).

▶ Les groupes d'habitants réunis derrière des mêmes préoccupations vont revendiquer et passer à l'action directe (et non violente), en jouant avec les limites de la loi.

Ils viseront d'abord des petites victoires pour ensuite intensifier les luttes.



▶ L'organizer doit transmettre ses compétences, se rendre progressivement inutile, puis quitter le quartier.

Un organizer connu : Barack Obama, à Chicago, de 1985 à 1987, a aidé les habitants dans des revendications liées à l'amiante trop présente dans les bâtiments.

Cette méthode fait participer les gens qui normalement ne participent pas. Saul Alinsky, à travers ses études sur les populations "opprimées", révèle que les "dominés" ont beaucoup plus de freins que les dominants sur le point revendicatif et des droits. Il veut donc contribuer à lever ces freins et rééquilibrer le rapport de force.

La limite : une hiérarchie s'instaure via l'organizer, qui est généralement un militant salarié. Aussi, lorsqu'il s'en va, ça fonctionne peu ou pas sans lui. La manipulation a pu être une critique faite à l'encontre de cette méthode.

Et en France ?



En France, plusieurs associations ont adopté cette méthode. On peut notamment citer « L'alliance citoyenne », implantée dans plusieurs villes de France, dont Grenoble ou Aubervilliers. Des habitants d'un quartier de Grenoble vivant dans les logements HLM sont parvenus à convaincre le bailleur de procéder à des travaux pour isoler leurs logements et lutter contre ces passoires énergétiques. Pour arriver à cela, ils avaient fini par aller « camper » et se réchauffer avec des couvertures dans les bureaux de ce bailleur.

SRDJA POPOVIC ET OTPOR !

L'un des exemples les plus emblématiques de la désobéissance civile est sûrement celui de Srdja Popovic et du mouvement Serbe OTPOR. Ce mouvement créé en 1998 fait parti des acteurs majeurs ayant participé à faire tomber le dictateur yougoslave Slobodan Milošević par l'utilisation de stratégies et tactiques non violentes.

“ COMMENT FAIRE
TOMBER UN DICTATEUR
QUAND ON EST SEUL,
TOUT PETIT ET SANS
ARME ”
Srdja Popovic



Srdja Popovic a aussi publié le livre " comment faire tomber un dictateur quand on est seul, tout petit et sans arme", et mis en place une plateforme de ressources en ligne CANVAS, pour promouvoir la désobéissance civile (plutôt que la révolte violente), en expliquer les rouages et mettre en lumière les stratégies qu'ils ont utilisées pendant ces 10 années de lutte pacifiste contre le dictateur. Il illustre aussi ses propos par d'autres révolutions pacifistes qui ont eu lieu notamment au Moyen Orient (Egypte, Syrie).

La désobéissance civile nécessite du temps, de l'organisation et de la stratégie. Elle fonctionne en logique de campagne, puis d'actions.

La désobéissance civile, une stratégie qui s'attaque aux piliers du pouvoir

Il s'agit de trouver le terrain sur lequel on est le plus fort, et sur lequel nos opposants sont les plus faibles. Dans le cas d'une dictature par exemple, il ne sert à rien d'utiliser la force, car le dictateur étant le chef des armées sera toujours plus violent. Mais le peuple peut s'attaquer au financement du régime ou à son image à l'étranger. Petit à petit, il est ainsi possible de réduire son pouvoir en s'attaquant à ses sources.



“ Chaque tyran s'appuie sur des piliers économiques, et les piliers économiques sont des cibles bien plus faciles que les bases militaires ou les palais présidentiels. Secouez-les, et le tyran finira par tomber. [...] Cette théorie des piliers a été développée par Gene Sharp, le « père de la théorie de la lutte non violente ».

Srdja Popovic

La désobéissance, un mouvement populaire

La désobéissance civile ne fonctionne que si elle devient un mouvement de masse et qu'elle obtient l'adhésion de la population. Elle doit donc être accessible à tous et c'est pourquoi elle ne peut-être que non-violente.

La désobéissance civile est une stratégie au long terme. Pour que le mouvement devienne massif, il faut trouver un axe d'approche qui parle à tous. Commencer petit, obtenir des petites victoires pas à pas jusqu'à obtenir par un effet de seuil à faire basculer l'opresseur.

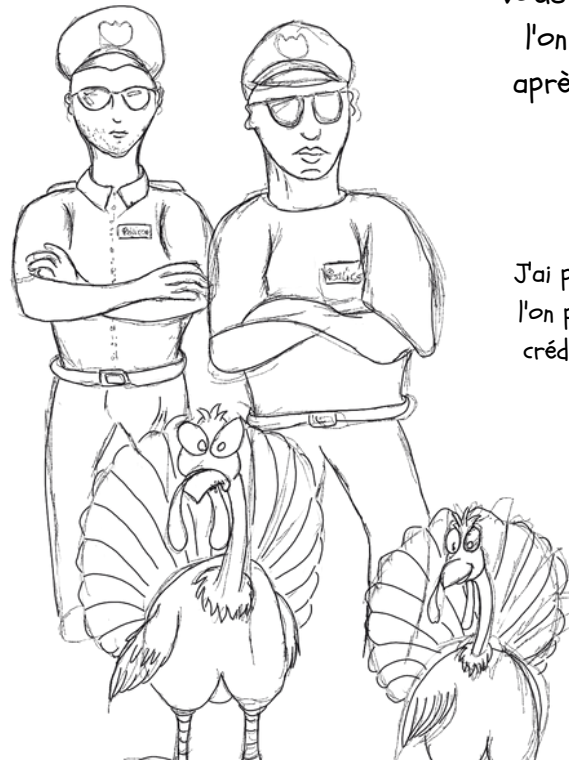
Par de multiples exemples, dans plusieurs pays, Srdja Popovic, explique que les mouvements de lutte ayant fonctionné sont ceux qui sont partis des préoccupations des habitants et non ceux qui ont essayé de convaincre des bien fondés de leur lutte. En cela, il rejoint la méthode de Saul Alinsky.

Il prend notamment l'exemple de Gandhi qui commença avec la marche du sel. Si le mouvement prit rapidement de l'ampleur, ce n'est pas parce que les indiens voulaient se dégager de l'emprise des Anglais, mais bien parce qu'ils voulaient avoir du sel.

“ MAIS SI L'HUMOUR EST UN OUTIL AUSSI POPULAIRE DANS L'ARSENAL DES ACTIVISTES MODERNES, C'EST POUR UNE EXCELLENTE RAISON : IL EST EFFICACE. D'ABORD, IL BRISE LA PEUR ET FAIT RENAÎTRE LA CONFIANCE. ENSUITE, IL AJOUTE LE FACTEUR « COOL ET SYMPA » SI PRÉCIEUX POUR ATTIRER DE NOUVEAUX MEMBRES. ENFIN, L'HUMOUR PEUT POUSSER VOTRE OPPOSANT À DES RÉACTIONS MALADROITES.

Srdja Popovic

Mais pour que le mouvement prenne de l'ampleur, cela n'est pas suffisant. Pour que les gens cessent d'obéir à un pouvoir injuste, il faut qu'il cesse d'avoir peur et qu'il ait confiance dans le mouvement. C'est pourquoi l'humour et l'ironie sont fortement utilisés.



Vous êtes sûr que
l'on doit courir
après ces dindes,
Chef ...

J'ai peur que
l'on perde en
crédibilité ...

Chaque manifestation, action d'OTPOR! était perçue comme une fête. De par leur action ils arrivaient à rendre la police ridicule et donc moins effrayante. Par exemple, ils lâchèrent

dans les rues des dindes ornées de fleurs blanches, «symboles de l'épouse détestée du dictateur qui en portait quotidiennement une dans les cheveux». La police couru dans toute la ville pour les récupérer.

plus d'information sur <https://canvasopedia.org>

“

Une fois que vous avez vu un gros flic costaud courir après une dinde comme dans un vieux dessin animé, peut-il encore vous faire peur ?

”

Srdja Popovic

350.ORG : ENDE GELÄNDE

Ende Gelände, qui pourrait être traduit par "Jusqu'ici et pas plus loin", est une action de désobéissance civile qui a lieu chaque année en Allemagne.

Cette action change de site à chaque fois et invite pendant plusieurs jours à bloquer des mines de charbon.

Elle s'inscrit dans une campagne plus générale contre le réchauffement climatique, prônant le zéro carbone.

En 2019, ce sont plus de 4000 personnes, essentiellement des jeunes de toute l'Europe qui se sont retrouvées pour bloquer le complexe minier de Garzweiler, dans le nord-ouest de l'Allemagne, bloquant sa production pendant plus d'une dizaine d'heures.



Crédit : Ende Gelände, flickr

Il s'agit là de s'attaquer à un pilier économique du pouvoir, amenant les multinationales, par des pertes d'argent, à changer leur production vers des énergies plus propres.

Comme beaucoup de mouvements de désobéissance civile en Europe, ce mouvement fonctionne par consensus d'actions. Tout les participants l'acceptent même si ce n'est pas leur mode d'action habituel. Ce fonctionnement permet d'ouvrir le mouvement par exemple à des black blocs, certains groupes anti-fascistes qui usuellement peuvent recourir à l'affrontement avec les forces de l'ordre mais acceptent pour cette action d'être non violents selon le consensus.

Ce mouvement est horizontal. Si Ende Gelände propose un cadre (consensus d'actions) et une logistique, chaque groupe affinitaire reste libre de ses actions à tout moment et co-décide avec les autres groupes par le biais d'assemblées et de représentants.

LES DÉSOBÉISSANTS CLIMAT/SOCIAL EN FRANCE

Les mouvements de désobéissance en France sont multiples et concernent des sujets divers et variés. Ils ont chacun leurs spécificités, leurs richesses et limites. Il est donc très compliqué d'être exhaustif et tous les mouvements ne sont pas cités ici.

Les Zones À Défendre (ZAD)



Llann Wé² / CC BY-

Même si l'on peut considérer que le Larzac a sûrement été l'une des premières ZAD en France, le terme s'est popularisé à partir de 2010 avec la création de celle de Notre Dame des Landes, en opposition à la création d'un aéroport sur des zones agricoles. Toutes les ZAD ont leurs propres règles et propres habitants en fonction du territoire, mais se retrouvent dans l'opposition physique à un Grand Projet Imposé et Inutile (GPII), dans un but de préservation écologique et sociale d'un territoire.

Ces endroits ne sont pas seulement des lieux d'opposition mais aussi de propositions d'alternatives concrètes au système capitaliste (agriculture durable, éco-construction etc.).

Les ZAD sont des lieux hétéroclites où se côtoient, sur un même lieu et dans un même objectif des mouvements, des collectifs aux tactiques très variées.

Par exemple, même lors des confrontations avec la police, les clowns activistes sont présents au coeur du conflit pour lutter pacifiquement contre les travaux.

Il y a eu dans ces endroits, des actions pacifiques fortes. Par exemple, à Sivens, certains se sont enterrés, ne laissant dépasser que leur tête pour éviter aux machines d'avancer.

Les squats



Crédit photo : Chat'rly

C'est généralement un lieu collectif. Les conditions de vie varient en fonction du lieu occupé (pouvant aller d'un hangar dans une friche industrielle à un petit appartement en centre ville), de ceux qui y vivent, de leurs moyens et de leurs motivations. De même, le lieu sera plus ou moins ouvert à l'extérieur en fonction de la volonté et des projets de ses occupants.



Crédit photo : Chat'rly

Dans les squats cohabitent souvent des gens de passage et des occupants à plus long terme. Ces occupants ont des profils très variés (artistes, militants libertaires, voyageurs, migrants etc.). Ce sont des lieux d'expérimentations collectives et de solidarité même si le vivre ensemble n'y est pas toujours facile.

Dans certains cas, les squats peuvent finir par devenir légaux mais ils sont généralement soit tolérés par les autorités, soit expulsés.

Les gilets jaunes



Crédit photo : Jacqueline Macou

Les gilets jaunes sont un mouvement complètement à part dans le paysage de la désobéissance civile. Ils ne sont pas issus de mouvements européens.

Ce sont les seuls, comme le conseille Srdja Popovic, à être partis des préoccupations des gens.

C'est aussi, sans doute, le mouvement le plus horizontal puisque chaque groupe est autonome dans ses manières de faire, ses revendications, ses objectifs et ses stratégies.

Les collectifs / Associations d'actions non violentes

Ils sont nombreux, impossible de tous les citer mais en voici quelques un pour exemple : ATTAC, ANV-COP21, EXTINCTION REBELLION, LES DÉSOBÉISSANTS, LES DÉBOULONNEURS, les collectifs anti-pub...

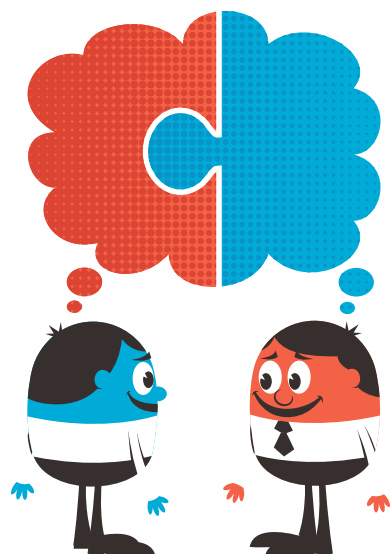
Horizontalité et consensus d'action

Le consensus d'action est généralement basé sur un principe d'acceptation des tactiques, de travail et d'écoute, malgré les divergences et surtout sur un travail collectif pour que chacun puisse y trouver une place quelles que soient ses convictions ou ses moyens d'agir.

La plupart des mouvements fonctionnent avec la création de groupes locaux autonomes, mais qui ont tous accepté le consensus d'actions du mouvement.

- ▶ Les différents mouvements de désobéissances civiles ont tendance à agir localement ensemble, réunissant plusieurs groupes affinitaires sous un même objectif, une même action et un consensus mais sous des bannières et des méthodes d'organisation différentes.

Lors d'un événement national voire européen, les consensus d'action peuvent même permettre de faire cohabiter sur un même lieu, pour atteindre un même objectif, des mouvements de désobéissances civiles, des activistes radicaux avec des acteurs plus institutionnels (associations, syndicats, ONG)



- Sur ces regroupements nationaux, européens ou internationaux, ce sont généralement les collectifs accueillants qui construisent le consensus d'action. Ce qui peut parfois être sujet à débat, comme ce fut le cas pour le G7 à Biarritz en 2019. En effet, sur cet événement, le consensus d'actions a été fortement sujet à dissension voire à refus par certains mouvements. L'acceptation des divergences tactiques n'est pas toujours un processus évident et n'est pas une idée défendue et acceptée par tous.

Ces mouvements sont plus ou moins horizontaux. Certains vont tout organiser en amont, laissant peu de place à la liberté individuelle. D'autres au contraire, laissent les groupes sur place libres de leurs décisions, à partir du moment où leurs actions respectent le consensus. Ils servent alors d'infrastructure, gérant la logistique et la communication globale ou entre les groupes.

Contrairement à ce que l'on peut parfois penser de prime abord, les décisions dans ces mouvements peuvent être prises efficacement et en peu de temps, au consensus, alors qu'il y a pourtant plusieurs centaines de personnes présentes.

Ces problématiques ne sont pas limitées à la désobéissance civile, mais se retrouvent globalement aussi dans les associations, les collectifs où les décisions au consensus, la gouvernance partagée se développent aussi.

Auto-formation et éducation populaire

La grande force de ces mouvements c'est sans doute l'auto-formation des militants. Des universités d'ATTAC aux camps climat, l'éducation populaire y est globalement présente (certaines associations sont plus horizontales que d'autres en terme de transmission de savoirs et d'organisation). On peut y apprendre aussi bien de la stratégie, du montage vidéo, de la communication non violente que de la cuisine zéro déchet ou encore à construire des toilettes sèches. L'apprentissage par la pratique et l'expérimentation y est permanente.



Crédit photo : Flickr, les amis de la terre (CC BY-NC-SA 2.0)

Les mouvements de désobéissance civile actuels tirent sûrement plus leur racine d'OTPOR! que de Gandhi. Des artistes, de tous les domaines ont rejoint ces luttes (les artistes), les rendant plus joyeuses. En effet, la désobéissance civile, c'est aussi par exemple, le concert D'HK et les Saltimbanks dans le siège de la BNP pour dénoncer l'évasion fiscale (organisé par ANV COP 21) ou encore une fanfare sur une mine de charbon (Ende Gelände).

Les risques et engagements pris liés à une action de désobéissance civile exigent une parfaite confiance dans son groupe affinitaire. De plus, le temps long de la désobéissance civile, nécessite de garder une motivation dans le temps. Fêter ses victoires, utiliser l'humour comme Srdja Popovic le souligne, est essentiel pour maintenir la motivation et la cohésion du groupe dans le temps.

Blocage du sommet pétrolier de Pau

Ce blocage fut sûrement la plus grande action de désobéissance civile ayant eu lieu sur Pau. En 2016, les plus grand acteurs pétroliers sont accueillis par Total à Pau, pour parler du potentiel d'un développement de forages en eaux profondes, et ce quelques mois après les accords de Paris, pris lors de la COP 21.

Chants devant les hôtels pour empêcher les congressistes de dormir, concert illégal au parc Beaumont, structures gonflables bloquant l'accès, jeux du chat et de la souris pour arriver à rentrer dans le palais, dying, manifestations, encre de seiche dans les fontaines symbolisant les marées noires, les activistes n'ont pas manqué d'imagination pour perturber ce sommet.

Au total, plus de 600 activistes ont tenté d'alerter de manière créative des dangers d'un forage en eaux profondes pour les océans.



Crédit photo : ANV-COP21 / CC BY-SA